

Question 1 : Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

J'ai soutenu ma thèse de science politique le 16 septembre 2021. Cette thèse a été financée pendant ses trois premières années par un contrat doctoral « double culture » de l'Université Sorbonne Paris Cité. C'est un financement qui est attribué aux thèses qui se trouvent au carrefour de plusieurs disciplines, pour moi la science politique et l'informatique, et qui m'a permis de travailler sous la co-direction d'un politiste, Nicolas Sauger, anciennement au CEE et aujourd'hui directeur du Centre de Données Socio-Politiques de Sciences Po, et d'un chercheur en informatique, Mohamed Nadif, de l'Université de Paris.

Ma thèse se situe au croisement de l'étude des partis politiques, des études législatives, et de la communication politique. Elle porte sur les questions de diversité idéologique au sein des partis politiques dans une perspective comparée, dans les démocraties parlementaires européennes, et plus particulièrement en Espagne et en France. Je pars à contre-courant de l'idée répandue selon laquelle les partis devraient et seraient des entités unifiées où les divisions internes ne seraient que des accidents de parcours. Je montre au contraire que ces divisions peuvent être le résultat de stratégies négociées entre les différents niveaux du parti, par exemple entre la branche locale et l'organisation nationale, ou entre les élus et leur parti. Ma thèse explique pourquoi et dans quelles circonstances ces stratégies sont mises en place. En partant de l'observation empirique de comment les députés d'un même parti se positionnent idéologiquement par rapport à leur parti aux niveaux national, régional et local, je montre que les députés expriment des positions stratégiques pour garantir leur réélection. Le contexte, et notamment le système électoral, les résultats électoraux des différents niveaux de leur parti, et leurs caractéristiques personnelles expliquent la capacité des députés à être autonomes vis-à-vis de leur parti dans son ensemble, ou au contraire, contraignent les députés à se rapprocher de leur parti à un niveau d'organisation précis. Ma thèse permet notamment d'expliquer comment et dans quelles circonstances les partis et les élus s'adaptent au territoire et à leurs électeurs et électrices.

C'est une expérience de recherche qui a duré cinq années, durant lesquelles j'ai travaillé sur des projets de recherche annexes. J'ai par exemple participé à l'élaboration d'une enquête électorale menée au CEE par Florent Gougou et Nicolas Sauger sur les élections présidentielles françaises de 2017. J'ai par ailleurs été chercheuse invitée à la Casa de Velazquez à Madrid en 2018. Durant ma thèse, j'ai aussi beaucoup enseigné, d'abord en tant que doctorante contractuelle à Sciences Po, où j'ai enseigné la science politique et les méthodes quantitatives au Collège Universitaire, à la PSIA et dans l'École d'Affaires Publiques. En 2020-2021, durant la dernière année de mon doctorat, j'ai aussi été recrutée comme attachée temporaire d'enseignement et de recherche à Sciences Po Bordeaux.

Question 2 : Qu'envisagez-vous de faire à présent ?

Durant mon doctorat, j'ai beaucoup apprécié à la fois mes activités de recherche et d'enseignement, et c'est pourquoi je souhaite poursuivre une carrière dans le milieu académique. J'ai commencé en septembre 2021 un post-doc à l'Université de Vienne en Autriche, où je vais travailler dans les 3 prochaines années dans un projet ERC (donc financé par le Conseil Européen de la Recherche) portant sur l'étude des trajectoires personnelles, professionnelles et politiques des ministres dans la majorité des démocraties européennes depuis 1945, et leur impact sur la démocratie représentative. En parallèle, je voudrais dans un premier temps publier les résultats de ma thèse, et poursuivre mes recherches sur le fonctionnement interne des partis politiques.

Question 3 : Pourquoi avoir choisi Sciences Po et plus précisément le CEE en tant que laboratoire ?

C'est un choix qui s'est fait assez naturellement parce qu'il s'inscrivait dans la logique de mon parcours. Avant d'être doctorante au CEE, j'ai effectué mon Master en science politique au sein de l'École Doctorale de Science Po. J'y ai rencontré mon futur directeur de mémoire, puis de thèse, Nicolas Sauger, qui y enseignait un cours sur les partis politiques. J'ai beaucoup apprécié mes deux années dans ce Master, et c'est donc pour cela que j'ai eu envie de continuer au sein de l'École Doctorale et du CEE pour le doctorat. C'est en plus un laboratoire où j'ai eu l'occasion de côtoyer d'excellents chercheurs et chercheuses, aussi bien français qu'internationaux, qui ont présenté leurs travaux en cours lors de séminaires, ou simplement lors de discussions plus informelles. Cela a été pour moi l'occasion de voir la recherche en train de se faire, de découvrir la cuisine, et pas seulement le produit fini que l'on peut lire dans les revues académiques. C'est selon moi un apprentissage indispensable, qui m'a permis d'améliorer mes propres pratiques de recherche.

Question 4 : Comment s'est déroulée globalement votre thèse et plus particulièrement la fin de votre parcours de doctorante en période COVID ?

Ma thèse a duré 5 ans, ce qui est à la fois très court et très long. Ça été un moment très riche et très intense, qui a alterné des périodes de collecte de données, sur mon ordinateur ou sur le terrain, des périodes de confrontation et de présentation de mes résultats, au CEE ou dans des conférences en France et à l'étranger, et des périodes plus solitaires de réflexion, de lecture et de rédaction. En plus de cette recherche individuelle, j'ai aussi, comme je l'ai déjà mentionné, eu l'occasion de travailler dans des projets collectifs, mais aussi d'enseigner. C'est l'ensemble de toutes ces expériences qui font d'une thèse un moment si riche et si particulier.

Par rapport au COVID, j'ai eu de la chance dans le sens où cette période a coïncidé avec la période de rédaction de ma thèse, durant laquelle je n'avais pas besoin d'être sur le terrain, et où il fallait de toute façon se « confiner » pour se concentrer et écrire. J'ai par contre beaucoup de compassion pour mes collègues qui étaient dans les phases de début, où l'on a beaucoup plus besoin d'aller à la rencontre des autres, que ce soit pour collecter des données ou discuter de son travail.

Je dirais pour conclure que bien sûr il y a eu des moments difficiles ces cinq dernières années, des périodes d'incertitudes et de doutes, qui je pense sont des périodes nécessaires pour remettre en question son travail et le faire progresser. Mais c'était surtout une très belle aventure dont je garderai de vifs souvenirs.